

6 Les confessionnaux

Au nombre de quatre. Deux ont été ajoutés au XVIII^e siècle à ceux provenant de l'abbaye de Woestine. Ils se distinguent par leur fronton avec sainte Marie-Madeleine pour l'un et saint Pierre tenant les clés du royaume et le coq, symbole de son reniement, pour l'autre.

7 La chaire du XIX^e siècle.

Les quatre évangélistes y figurent sur les panneaux de la cuve avec leurs attributs. D'autres statuettes posées sur les socles aux angles de chaque panneau présentent une image de l'Eglise : *catholique* avec le pape, *apostolique* et *diocésaine* avec l'évêque, enseignante et priante avec deux religieux, un dominicain et un moine et locale avec saint Martin.

8 L'orgue classé en 1982

Le mécanisme, plusieurs fois remanié, daterait de 1710-1725 et serait attribué au facteur d'orgue d'Ypres, Jacobus Van Den Eyde.

En 1877, le facteur d'orgue A. Heidenreich construit un orgue entièrement neuf.

La tribune chantournée, portée par des colonnes torsées en chêne et le buffet d'orgue, datent du XVII^e siècle. Le buffet est flanqué d'ailerons à volutes, orné d'une grande figure d'ange à mi-corps jouant du serpent. La tourelle centrale porte une représentation du pape Grégoire le Grand.

9 L'autel de saint François

Sur l'autel, la statue dite « vision de saint François » représente le saint étreignant la croix et communiant à la Passion du Christ, dont il reçut les stigmates. En 1901, il est enrichi d'une peinture murale qui représente les trois vœux d'un religieux : chasteté, pauvreté et obéissance.

10 Les tableaux

10-1 *Le martyre de sept frères Maccabées* (M.H.). Une mère voit six de ses fils suppliciés et encourage le septième à subir le même sort que ses frères.

10-2 *L'adoration des bergers*, peinture sur toile attribuée au Barsan mais qui proviendrait de l'abbaye de Woestine. Les armoiries qui couronnent le cadre sont celles de la dernière abbesse Marie-Barbe Briois.

10-3 *La Vierge remettant le rosaire à saint Dominique*. Peinture sur toile qui aurait fait partie d'un retable.

10-4 *La mise au tombeau*, peinture sur bois, datée du XVII^e siècle, elle représente la 14^{ème} station du chemin de croix. (M.H.).

10-5 *Saint Nicolas apparaît en rêve à Constantin pour sauver les trois soldats*, signé TJ Boulogne, daté de 1823. (S.M.H.).

10-6 *La mort du Bienheureux Joscio*, peinture sur toile de J. F. Lemaire du XVIII^e siècle - dernier abbé de l'abbaye Saint-Bertin. (M.H.).

10-7 *L'adoration des bergers*, sur le cadre est marqué « Donné par le roi en 1821 » Il s'agit d'une copie d'un tableau du XVIII^e.

11 Les statues.

L'église de Blaringhem a été appelée « l'église aux 32 statues ». Il en reste 7.

Saint Martin

(v. 315-397)

Evêque.

« Né en Pannonie (actuelle Hongrie) ; à l'origine c'est un militaire, fils d'un tribun de l'armée romaine ; il est en garnison à Amiens quand il se convertit au christianisme. Selon la tradition cette conversion serait survenue après qu'un jour d'hiver il a partagé son manteau avec un mendiant et que le Christ lui soit apparu portant la moitié ainsi donnée de son vêtement.

Baptisé, il vient à Poitiers attiré par la personnalité de l'évêque, saint Hilaire, l'un des grands évangélisateurs de la Gaule. Plus tard ils fondent ensemble le monastère de Ligugé (Vienne)

En 371 il est élu évêque de Tours, mais il continue à vivre en moine faisant du Monastère de Marmoutier, son point d'attache et une pépinière de missionnaires. Après sa mort à Candes (Indre-et-Loire) son tombeau à Tours attirera les foules. Martin sera le premier à être vénéré comme saint sans avoir connu le martyr ».

D'après *Quelques vies de saints*, dans l'Ouvrage collectif, THEO, *L'Encyclopédie catholique pour tous*, Droguet et Ardant, Fayard, p. 101

BLARINGHEM

Église Saint-Martin



Association régie par la loi de 1901

B.P. 70002 • 59470 WORMHOUT • 06 27 71 25 38

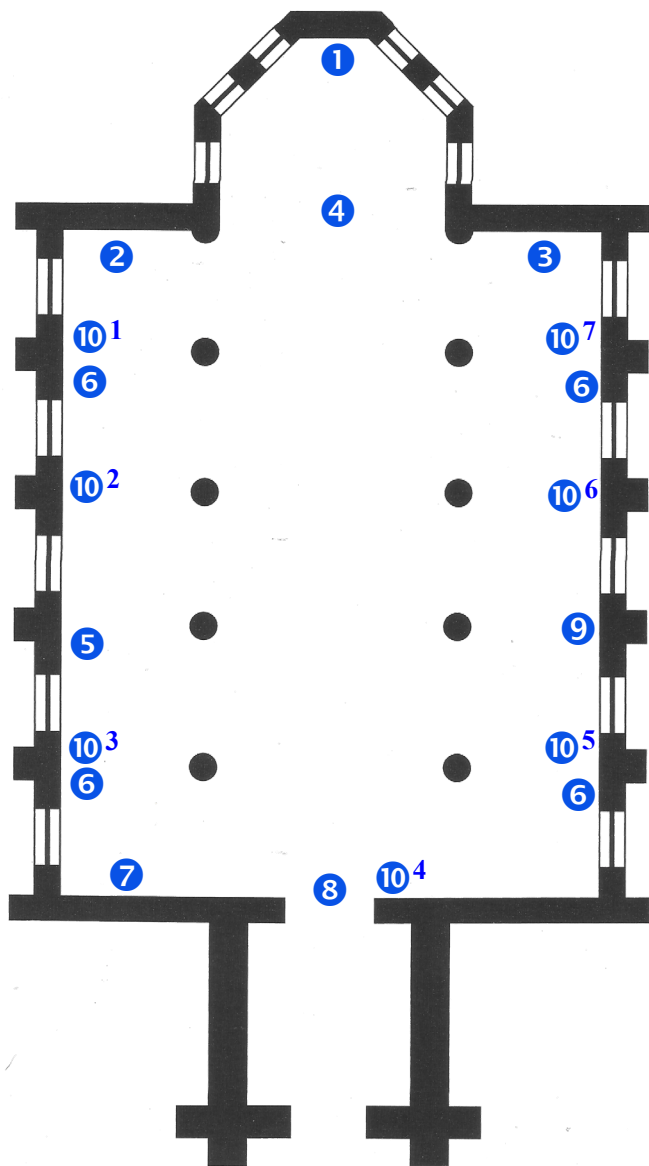
retables@orange.fr • www.retablesdeflandre.fr



retables de flandre



Plan de découverte



Histoire et Architecture

Au centre du village de Blaringhem se dresse l'imposante tour clocher de l'église Saint Martin ; du haut de ses 45 m elle domine le village et la campagne alentour, elle permet l'observation de la Flandre et de l'Artois.

Construite entre 1518 et 1593, l'église se trouve sur l'emplacement d'une ancienne chapelle du XIII^e ou XIV^e siècle. Il s'agit d'une hallekerque, ou église halle, formée de trois vaisseaux de même hauteur et largeur.

Les trois toitures individualisées ne sont plus visibles aujourd'hui car au XIX^e siècle la restauration a consisté à couvrir l'ensemble d'une toiture à deux pans.

En 1978, la toiture est renouvelée en ardoises de fibrociment.

La tour carrée est massive avec des murs de 1,50 m à la base. Commencée en 1518, elle est en briques rouges comme la tour de l'accès aux différents niveaux, quatre contreforts d'angle sont placés en diagonale. Sur la façade sud, la date de 1593 indique la fin de sa construction. La pierre de Marquise blanche orne les contreforts, sépare les niveaux et encadre les fenêtres, rompant la monotonie des briques. Sur les deux derniers niveaux, deux grandes baies avec des abat-sons permettent la diffusion du son des trois cloches.

Au sommet se trouve un chemin de ronde protégé par une balustrade en pierre de Marquise sculptée. L'horloge et ses quatre cadrans datent de 1878.

L'édifice derrière la tour est construit en pierre de Marquise. Il forme un ensemble où seuls les fenêtres, les contreforts et une ancienne porte en anse de panier au sud, animent les façades.

À l'Est, Les chevets nord et sud sont plats en briques et pierres, celui du centre, polygonal à cinq pans.

La structure de la hallekerque se retrouve à l'intérieur de l'église où des colonnes en pierre de Marquise séparent les trois vaisseaux de la nef. Le couvêtement en berceau lambrissé a été refait en 1995. Des lambris protègent les murs jusqu'à la hauteur des vitraux.

Caractéristiques du mobilier

Les deux confessionnaux les plus proches du chœur, l'orgue, les 64 panneaux des lambris et deux tableaux datent d'avant la révolution et proviennent des abbayes de Woestine (Renescore) et de Saint-Bertin (Saint-Omer). Le reste du mobilier, les cinq autels, la table de communion, les stalles, de style néogothique de la fin du XIX^e siècle, est en grande partie l'œuvre des ateliers Colleson de Wormhout.

1 Le nouveau maître autel

De 1895, il est dédié à saint Martin et comprend également les statues de saint Dominique et sainte Catherine de Sienne.

Le devant de l'autel représente les symboles eucharistiques : l'Agneau aux sept sceaux, le calice, le blé, le raisin et le pélican. Le tabernacle est surmonté d'une exposition.

2 Retable de la Vierge au nord.

On y retrouve les statues de Notre Dame de grâce, sainte Philomène et sainte Barbe.

3 **Le retable sud** est dédié à saint Joseph, de la lignée de David. Figurent également saint Benoît Labre et saint François Xavier.

4 Les vitraux.

Les six anciens vitraux du chœur de 1885 ont été préservés, deux d'entre eux représentent :

À droite, l'apparition de la Vierge à Lourdes à sainte Bernadette en 1858.

À gauche, l'apparition du Sacré-Cœur de Jésus à sainte Marguerite-Marie Alacoque, entre 1673 et 1675.

Les autres vitraux détruits par les bombardements ont été remplacés après 1944.

5 L'autel de Notre Dame du Rosaire.

Il s'agit d'un ensemble composé de quatre personnages. Au centre la Vierge Marie dominant et protégeant le monde figuré par une mappemonde. À sa droite, saint Dominique recevant de sa main le rosaire, à sa gauche, sainte Catherine de Sienne, docteur de l'Eglise. Enfin un chien porte dans sa gueule une torche allumée.

En 1901 l'autel est enrichi d'une peinture murale où quinze médaillons énumèrent les mystères du rosaire.